

# Avant-propos

L'épreuve de littérature de la classe terminale de la série littéraire se rapporte à deux domaines d'étude :

– domaine d'étude « Littérature et langages de l'image ».

Année scolaire 2016-2017 : *Œdipe Roi*, Tragédie de Sophocle et film de Pier Paolo Pasolini

– domaine d'étude « Lire, écrire, publier ».

Année scolaire 2016-2017 : *Les Faux-Monnayeurs*, *Journal des Faux-Monnayeurs*, d'André Gide

## 1. Domaine d'étude « lire-écrire-publier »

Le travail sur le domaine « lire-écrire-publier » s'attache au **processus complexe** qui est **à la naissance de l'œuvre littéraire** et en propose une étude dynamique. La trilogie « **lire-écrire-publier** » se rapporte aux différents **moments qui sont en fait en interaction** dans la production et la publication d'une œuvre littéraire. « L'objectif est de faire prendre conscience que **ces trois moments sont étroitement mêlés** et qu'ils se déterminent réciproquement, par le processus d'édition notamment qui, tout à la fois, induit des modalités d'écriture et de lecture du texte et en permet la diffusion » (BO n° 8 du 13-10-2011).

## 2. Domaine d'étude « Littérature et langages de l'image »

Le travail sur le domaine « Littérature et langages de l'image » vise à « conduire les élèves vers l'étude précise des **liens et échanges** qu'entretiennent des formes d'expression artistique différentes » (arrêté du 12 juillet 2011 publié au *BOEN* spécial n° 8 du 13 octobre 2011). Il s'agit d'**étudier la manière dont s'installe le dialogue entre la littérature et l'image**, soit trois types de relation possibles : « l'imbrication » ou « osmose », « l'agrégation » ou « l'amplification ».

Ces différentes pistes d'étude sont à privilégier pour **évaluer avec justesse la relation plus ou moins étroite existant entre l'œuvre visuelle et l'œuvre littéraire.**

### **3. L'épreuve écrite obligatoire**

Durée : 2 heures

Coefficient : 4

Le sujet porte sur l'un des deux domaines d'étude. Il comporte deux questions qui peuvent « s'appuyer sur un texte littéraire ou critique, ou un document iconographique pour engager la réflexion des candidats » (note de service n° 2012-072 du 9-5-2012) :

- une question sur 8 points qui demande un développement sur un aspect de l'œuvre attachée au domaine d'étude retenu ;
- une question sur 12 points qui porte sur l'ensemble de cette même œuvre.

### **4. L'épreuve orale de contrôle**

Durée : 20 minutes.

Temps de préparation : 20 minutes.

On propose au candidat :

- soit une question portant sur un aspect d'une œuvre ou sur l'ensemble d'une œuvre inscrite au programme ;
- soit une question sur un point de comparaison entre plusieurs œuvres inscrites au programme de l'année.



# ***Œdipe Roi,***

Tragédie de Sophocle  
et film de Pier Paolo Pasolini



## Les savoirs requis et références indispensables

### BIOGRAPHIES

#### Sophocle

*Une vie « tout le contraire d'une tragédie » (Pierre Vidal-Naquet)*

La vie de Sophocle (496-406 av. J.-C.) s'inscrit dans les prestigieuses grandeurs athéniennes du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., appelé, dans une tournure voltairienne, « le siècle de Périclès ». Encadrée par le début des guerres Médiques et la fin de la guerre du Péloponnèse, la longue existence du poète tragique se décrit à travers des faits et des témoignages qui en soulignent l'heureux et glorieux parcours.

Fils d'un marchand aisé, Sophocle est né à Colone, un des dix dèmes<sup>1\*</sup> d'Athènes, situé extra muros. Son excellente éducation avec des maîtres de renom, poètes, musiciens et gymnastes, son charme et ses talents le placent très tôt au premier rang des élites citoyennes et artistiques.

#### ■ La réussite citoyenne

Sophocle illustre l'âge démocratique qu'est le V<sup>e</sup> siècle à travers sa participation à la vie publique. En -480, on le voit au premier rang du chœur d'adolescents qui célèbre la victoire de Salamine (-480)\*, détail biographique que Victor Hugo sublimerait en vers dans *La Chanson de Sophocle à Salamine*\*. Il se trouve par la suite plus véritablement

---

1. Renvoi aux repères lexicaux p. 32.

engagé dans la politique de la cité athénienne à travers deux types de fonction, celle d'hellénotame et celle de stratège\*. Il accède à la première fonction, magistrature élective et collégiale, en -443/-442. C'est une charge de trésorier pour la gestion du trésor fédéral de la Ligue de Délos\*. La seconde fonction, celle de stratège, place Sophocle dans une étroite collaboration avec Périclès\* pour l'expédition de Samos en -440. Sophocle témoigne aussi de sa responsabilité citoyenne sur le plan religieux, avec en particulier l'introduction, autour des années -420, du culte épidaurien d'Asclépios, culte dédié à la santé et très attendu de la population athénienne après la longue épidémie de peste qui ravage Athènes de -430 à -427 et emporte Périclès en -429. On a retrouvé au XIX<sup>e</sup> siècle, dans des fouilles de l'Acropole, le péan\* composé par Sophocle pour la divinité guérisseuse.

Après un second mandat de stratège auprès de Nicias\*, sa notoriété politique est une dernière fois sollicitée en -413. À 83 ans il est élu probouleute\* pour siéger dans un conseil chargé de la sauvegarde de la cité après la mort de Nicias à Syracuse et la perte de sa flotte. Il fait ainsi partie des grands décideurs du sort d'Athènes, dix probouleutes, dans les années où l'on doit se résigner à confier le pouvoir à une oligarchie, la démocratie n'assumant plus le premier rang à la cité athénienne dans le monde grec (-413/-411).

Sophocle, le citoyen exemplaire de l'âge démocratique, meurt (-406) avant la chute d'Athènes, en -404, devant la puissance spartiate.

### ■ La réussite poétique

La place que prend Sophocle de son vivant dans le cercle des poètes tragiques grecs tient bien sûr à son talent mais aussi à la faveur populaire et politique qui entoure le théâtre à Athènes au V<sup>e</sup> siècle. Les pouvoirs publics donnent, depuis le siècle précédent, la vedette au théâtre en l'associant à de grandes célébrations du calendrier culturel. Sophocle, en participant aux concours des Grandes Dionysies\* et des Lénéennes\* se fait reconnaître comme un grand poète tragique. On a perdu ce qu'il a produit entre 25 et 55 ans, mais on sait qu'à sa première participation, en -468, à 28 ans, il a remporté la victoire et triomphé de son aîné, Eschyle. Il est établi aussi que dans le prélude au concours, *proagôn*\*, sorte de primaire de couronnement avant le

spectacle de l'*agôn*\*, le public a souvent manifesté une sympathie et une admiration marquées pour Sophocle. Son palmarès de poète tragique révèle 18 premiers rangs aux Grandes Dionysies\* et 6 aux Lénéennes\*. Mais il faut noter qu'*Œdipe Roi* n'a pas obtenu le premier rang, un neveu d'Eschyle ayant alors triomphé.

La majorité des œuvres de Sophocle ont disparu dans les ombres de l'histoire et l'on ne dispose aujourd'hui que des textes de 7 tragédies sur 120 ou 130 estimées : *Ajax*, les *Trachiniennes*, *Antigone*, *Œdipe Roi*, *Électre*, *Philoctète*, *Œdipe à Colone*. On doit ajouter à ce corpus un drame satyrique\* *Limiers*, mais à l'état de fragment. L'ensemble de l'œuvre connue est par ailleurs difficile à dater avec exactitude.

Si la conservation des écrits sophocléens s'est imposée dès l'Antiquité, dans le cadre en particulier des compilations manuscrites de la Bibliothèque d'Alexandrie\*, elle a fait l'objet de sélections qui semblent arbitraires si l'on ne reconnaissait dans les 7 tragédies restituées les marques d'un incontestable génie tragique. Le monde européen post-antique n'a eu accès à la publication imprimée de ces textes préservés qu'à partir d'une première édition faite à Venise, en 1502. C'est aussi en Italie, à Vicence, en 1585 qu'a été jouée la version moderne d'*Œdipe Roi*. Pour bien évaluer le rayonnement littéraire de Sophocle dans le monde athénien le plus proche de lui, il n'y a pas de meilleure voix que celle d'Aristote\* (-384/-322) qui célèbre Sophocle comme un grand novateur de la tragédie.

## ■ La postérité

Sophocle a transmis son art de la tragédie à son fils Iophon, qu'il eut de sa femme Nicostraté, et à son petit-fils, Sophocle le Jeune, mais fils d'Ariston, fils bâtard. L'affection profonde de son grand-père a donné au petit-fils un statut d'héritier spirituel, et c'est lui qui a fait concourir *Œdipe à Colone*, en 401, après la mort de Sophocle. Iophon et Sophocle le Jeune ont l'un et l'autre composé une œuvre importante et bien couronnée.

L'auteur d'*Œdipe Roi* a eu une immense postérité dramatique si l'on se réfère à toutes les tragédies titrées « *Œdipe* ». La lignée romaine met en lumière le nom de Sénèque, la lignée française celui de Corneille,

de Voltaire, de Gide et avec quelques déviances celui de Cocteau, auteur de *La Machine infernale*. Quant à la lignée filmique elle est également très conséquente et s'ouvre dès 1908.

## Pier Paolo Pasolini

« *Je suis quelqu'un  
Qui est né dans une ville pleine d'arcades en 1922* »  
(Pier Paolo Pasolini, Qui je suis)

La « *ville pleine d'arcades* » où naît Pasolini, le 5 mars 1922, est Bologne. Son père, Carlo Alberto est officier d'infanterie et sa mère, Susanna, institutrice, appartient à une petite bourgeoisie proche de la ruralité du Frioul\*. Le père impose à la famille de continuel changements de domicile, liés à des affectations nouvelles dans l'armée, presque chaque année. Guido, le frère cadet, naît en 1925 à Belluno en Vénétie. Si l'on suit le parcours scolaire de Pier Paolo on voit défiler un itinéraire très varié. Mais en tant que lycéen il retrouve sa ville natale, Bologne, au lycée Galvani, où il termine une très brillante scolarité. Bachelier à 17 ans, passionné de littérature et de peinture, il s'inscrit à la Faculté des Lettres de Bologne en 1939.

« *En 42... j'ai publié mon premier petit recueil de vers...  
Poèmes à Casarsa.* » (Pier Paolo Pasolini, Qui je suis)

Son activisme culturel de jeune étudiant en lettres et histoire de l'art, à la découverte de grands contemporains du cinéma, de la poésie, de la peinture, de la psychanalyse, mais aussi du passé antique, se hausse, dans les années de guerre, au stade de la création artistique. Sous les influences du poète précoce qu'il a été, à la Rimbaud, et surtout sous celles des racines maternelles, Casarsa, petite ville d'une région où le dialecte frioulan est encore largement pratiqué, il écrit et publie *Poèmes à Casarsa*. Les ambitions dialectales et identitaires qui s'y expriment se retrouvent dans l'Académie de langue frioulane, fondée en 1944 avec des amis. Cette première publication suscite les fiertés familiales, et adoucit un peu la dureté des temps. Le père, qui

est alors prisonnier des Anglais au Kenya, se réjouit de ce livre qui lui est dédié, paradoxe pasolinien, « *par conformisme* », presque par « *inimitié* », les mots du fils.

*Tout pue les rafales* (Correspondance de Pier Paolo Pasolini)

De 1943 à 1944, dans les pires moments de la chute du Duce\* (24/25-07-43) Pier vit avec sa mère et son frère Guido à Casarsa, dans la maison de ses grands-parents, puis, pour plus de sécurité, à Versuta, un village proche. Il fonde là avec sa mère et des amis lettrés une petite école. Appelé sous les drapeaux, en 1944, il parvient à s'affranchir de ses obligations militaires tout en refusant de rendre ses armes aux Allemands, les occupants de l'heure. Mais face à la résistance fasciste s'instituant sur ordre d'Hitler en République de Salò, Pier et son frère Guido entrent dans les rangs de la résistance communiste qui est malheureusement divisée entre autonomistes frioulans et pro-titistes, c'est-à-dire pour l'annexion du Frioul par la Yougoslavie communiste de Tito. Ce clivage est fatal pour Guido qui est abattu, « *sur les montagnes maudites* » (*Qui je suis*), en février 1945, par des pro-titistes.

« *Avec la fin du fascisme, commença la fin de mon père ...  
J'ai fui avec ma mère* ». (Pier Paolo Pasolini, *Qui je suis*).

À son retour de captivité, Carlo Alberto Pasolini, ancien tenant du fascisme, a tout pour se sentir exclu et l'exprime dans un despotisme souvent alcoolisé. Son épouse et son fils aîné sont sur une autre planète que la sienne. Il n'y a plus que le chagrin de la mort de Guido pour les réunir un peu.

La fuite à Rome en 1950 de Pier Paolo et de sa mère, au-delà de la rupture familiale, est aussi une page tournée par rapport à la socialisation professionnelle et politique du jeune poète et professeur. En 1949 en effet étant l'objet d'une dénonciation pour détournement de mineurs, il est exclu du parti communiste italien et révoqué du poste d'enseignant au Collège de Valvasone où il exerce depuis 1947. L'installation à Rome décline pour commencer « *déshonneur, chômage, misère* », mais « *il faut résister dans le scandale* » (*Qui je suis*)